

PORTEFOLIO

CRÉATIONS 2020-2021

ROUZEAU Amandine

*Étudiante en Licence 3 Arts Plastiques
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne*

INTRODUCTION

Ma démarche personnelle est intimement liée à mon parcours de vie personnelle. Mon travail questionne la mort, la peur de la mort et notre résilience face à cette peur ou face à la mort de proches. Le fait d'avoir moi-même attrapé le covid en novembre 2020 est venu réactiver cette angoisse de la mort alors que je pensais avoir « accepté » ma condition mortelle. Cette démarche s'inscrit dans cette époque que nous traversons, dans une société où ce sujet est devenu complètement tabou, si bien que l'angoisse a gagné rapidement le monde entier.

Ma démarche personnelle s'exprime sous deux grands angles qui s'entremêlent au fil de mes productions :

- les interrogations sur la mort (peur, angoisse, devoir de mémoire, souvenirs, trace du traumatisme, le corps, etc.)
- la résilience face à cette peur et notamment la quête spirituelle qui en a découlé.

Ce que je cherche à faire dans mon travail, c'est à la fois de reconnaître et d'exprimer les émotions liées à ce sujet et parallèlement de montrer une dimension spirituelle qui puisse apporter un espoir d'apaisement, afin de vivre pleinement la vie. Ou encore comment vivre sereinement sachant que nous ne sommes que de passage sur terre.

Vous verrez ici mes productions de « Démarche et création » liées à ma démarche personnelle, mes productions de « Donner à voir » toujours liées à ma démarche mais dans une situation d'exposition.

En vous remerciant du temps que vous consacreré à mon portfolio.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	p 2
<u>DÉMARCHE ET CRÉATION - SEMESTRE 1</u>	
- Devoir - Lumière	p 3
- Production en bonus - Bob Log (en lien avec « lumière »)	p 5
- Devoir - Matérialité	p 6
- Devoir - complémentaire - Décomposition	p 8
<u>DONNER À VOIR - SEMESTRE 1</u>	
- Devoir - À ciel ouvert	p 9
- Devoir - Dans l'atelier	p 11
<u>DÉMARCHE ET CRÉATION - SEMESTRE 2</u>	
- Devoir - Pour mémoire	p 13
- Devoir - Étendue	p 15
- Bonus - exposition animée pour « Étendue »	p 17
- Devoir - complémentaire - Tunnel #1	p 18
<u>DONNER À VOIR - SEMESTRE 2</u>	
- Devoir - Interférence - Tunnel #2	p 21
- Devoir - Points de vue	p 23
<u>SYNTHÈSE</u>	p 26
<u>RÉFÉRENCES</u>	p 27
<u>AUTRES PRODUCTIONS</u>	p 29



*Papier recyclé 180 gr format A3
Crayons de bois Faber-Castell, Aquarelle fine Sennelier et Gouache extra-fine Lefranc-
Bourgeois.*

Ma démarche personnelle s'articule en deux phases. Une première concernant l'expression de la peur de la mort et son interprétation corporelle. Ou comment la peur de la mort suite au décès de mon père, lorsque j'étais âgée de 6 ans, a imprimé en moi, dans mon corps, des émotions inconscientes à l'époque. Il s'agit en particulier de la prise de poids qui résulte d'un stratagème de l'égo pour survivre tant bien que mal face à la douleur, à la séparation, la perte de stabilité, etc. Une enveloppe charnelle, comme des coussinets pour mettre à distance l'autre ou les événements qui pourraient faire mal. Une solution de l'égo pour continuer à vivre, un moyen de « digérer » les émotions difficiles et de continuer son petit bonhomme de chemin tant bien que mal. Parallèlement, manger est un acte matériel, très terre à terre, qui nous relie avec l'ici-bas, avec la matérialité, la terre « mère » d'où pousse les aliments, avec la vie en tant que telle, à contrario du « ciel », où l'être décédé est sensé « monter ». C'est un raisonnement qui prend une dimension spirituelle avec son lot de questionnements métaphysiques. C'est un sujet qu'il me semble d'autant plus important de questionner puisqu'il est en rapport direct avec les événements d'aujourd'hui. C'est-à-dire que c'est justement cette peur de la mort qui fige en ce moment notre société. Nous sommes tels des lapins face aux phares (aux lumières – à la mise en lumière de la mort) d'une voiture. Figés sur notre sort, en attendant de voir ce que nous réserve l'avenir et en ce référent à plus grand, l'autorité du gouvernement pour ce qui est de la société, l'autorité de « l'univers » (que beaucoup appelle Dieu) pour ce qui est de l'individu, l'autorité de l'automobiliste pour ce qui est du lapin...

Ainsi j'ai vécu cette crainte inconsciente pendant près de 24 ans, âge auquel j'ai commencé à travailler sur moi-même, sur mon histoire grâce à la kinésiologie. « La kinésiologie est une pratique professionnelle destinée à favoriser un état d'équilibre et de bien-être physique, mental et social. Elle propose différentes techniques qui utilisent de façon heuristique la réaction musculaire au stress. » [site de la Fédération Française de Kinésiologie] Pour faire simple, la kinésiologie a permis chez moi, de déprogrammer des mémoires cellulaires inconscientes liées à mon enfance ou à mes ancêtres, j'ai ainsi pu voir disparaître comme par magie psoriasis, spasmophilie, stress, insomnies, etc. Et lors d'une étrange séance de kinésiologie, la praticienne a posé un tabouret face à moi et m'a proposé de parler à mon père sensé être assis sur ce tabouret. N'ayant pas grand-chose à dire, elle m'a proposé de m'asseoir à sa place. Et là, j'ai ressentie une onde de vibrations indescriptibles, l'image qui m'est venue pour décrire cela ressemble à ce que l'on voit (vapeurs/ondes ?) lorsqu'on fait un plein d'essence. J'ai ressenti beaucoup de tristesse et de peur. La praticienne m'explique alors que soit mon père a eu peur quand il est mort (rupture d'anévrisme à vélo), il aurait peur de « monter » et je devais mettre une bougie et une musique le soir chez moi pour le laisser « partir ». Il aurait été coincé dans cette dimension pendant 15 ans (mais si on se réfère à la physique quantique, le temps n'existe pas...). Fait encore plus troublant

quand je raconte cette drôle de séance à ma sœur le weekend suivant qui me raconte qu'elle aussi était allée voir un praticien d'une autre discipline, le même jour que moi, et qui lui a dit qu'il fallait laisser notre père partir, lui écrire une lettre et la brûler. Il y eu un avant et un après cette séance. J'ai pris conscience que je ne vivais pas, que j'étais coincée dans cette peur de la mort, comme le lapin figé et j'ai commencé à vivre à partir de là. Cela a profondément changé ma façon d'aborder les choses de la vie. Ainsi on peut aborder la deuxième phase de ma démarche personnelle qui est liée cette fois à la quête spirituelle et immatérielle qui a suivi cet épisode et ce depuis 14 ans. Un grand nombre de lectures, rencontres, expériences, conférences autour de la spiritualité, l'existence de l'âme, la vie après la mort, la vie avant la vie, le taoïsme, le bouddhisme, la kabbale, la physique quantique, etc. Le croisement d'un grand nombre de croyances, et d'expériences pour me créer ma propre spiritualité, et la conviction que nous appartenons tous à un grand tout : « l'univers », d'où nous venons et revenons, auquel nous sommes tous liés, interconnectés de façon inconsciente et immatériel (en dehors de toute technologie j'entends). Parallèlement, j'ai commencé à « sentir » l'énergie des personnes, ré-harmoniser les « chakras » d'une façon aussi naturelle qu'est la respiration inconsciente de tout à chacun. Peut-être est-ce cela l'énergie noire inexploré en physique quantique ? Là où la spiritualité et la science peuvent se rejoindre. Cette quantité d'informations qui circule dans l'invisible et que l'on peut influencer par les « formes pensées » (le fait que nos pensées influencent nos vies et le destin commun, et que chacun peut choisir ses propres pensées, dès qu'il en prend conscience, et donc son destin, et sortir d'une forme de déterminisme inconscient). Ainsi chacun peut choisir la lumière ou l'obscurité. Malgré toutes mes expériences et tout ce que je ressens, une partie de moi à besoin d'explorer ce monde d'un point de vue scientifique et donner/ressentir à voir ce qu'on ne peut voir. Il me tient donc ici à cœur d'essayer de matérialiser une vision de l'âme, ou de l'immatérialité qui nous compose. Celle-ci est d'une extrême luminosité malgré son invisibilité pour la plupart d'entre nous et est reliée à la lumière divine, ou dieu, ou à l'univers divin, peu importe la façon de la nommer. À l'instar de l'artiste Christina Lonsdale qui photographie l'aura des individus. Bons nombres d'artistes ont cherché à peindre l'âme par le prisme du reflet de l'âme (Arnold Schönberg, Kandinsky, etc.) Les représentations de l'âme, elles, sont souvent teintées d'influences iconographiques new age ou ésotériques mettant à distance les individus non attirés par ces milieux. J'ai donc choisi l'accessibilité en illustrant une scène de la vie quotidienne : un arrêt de bus, où quelques individus se tenant à distance ou s'ignorant restent interconnectés malgré tout, dans le champ inconscient de leur âme, par la proximité de leurs couches d'aura (lumière autour de chaque personne), par leurs formes pensées, ou encore la connexion à « l'univers » (via le chakra couronne qui part du dessus de la tête pour se relier au grand tout – représenté ici par la lumière blanche qui monte vers le ciel), à cette « matière noire » (?), et ce, de façon naturel, loin des préoccupations ésotériques. C'est donc ici une manière de peindre la lumière à double sens. D'un point de vue spirituel et d'un point de vue pictural.

BONUS

*Bob Log - photographie argentique
Développement sur papier Ilford « Tons chaud »
18/06/2003 - Le Fuzz'Yon*

Dans la continuité du sujet « lumière » et dans la logique de ma démarche personnelle, je tenais à vous partager cette photographie du « one-man-band » américain déjanté Bob Log III.

C'était le 18 juin 2003, soit le jour de mes 20 ans. La salle concert « Le Fuzz'Yon », où j'avais l'habitude de faire des photos, organisait la fête de la musique ce jour-là. Il y régnait une ambiance très festive, j'étais entourée d'amis, et je n'étais absolument pas concentrée pour faire des photos... Au moment de découvrir les images développées, l'ensemble du résultat était sans surprise très « à peu près » jusqu'à ce que je tombe sur cette photo. J'étais tellement surprise de l'organisation parfaite des éléments, de la lumière en particulier que j'eus le sentiment de découvrir complètement cette photo, comme si je ne l'avais pas prise moi-même.

Mon père était un très bon photographe amateur, et comme il était déjà décédé à cette époque, je m'étais assez vite persuadée de son « intervention » pour la réalisation de ce cliché. Je n'avais pas vraiment démarré ma quête spirituelle à l'époque, mais j'osais espérer qu'il était à mes côtés de temps en temps. Et cette fois-là, j'en avais eu un semblant de preuve... Et des questions arrivèrent alors. Est-ce qu'il pouvait agir à travers moi ?

Est-ce que je me laissais « guidée » par lui inconsciemment ? Était-ce un cadeau d'anniversaire ?

C'était mon anniversaire, on était à seulement quelques jours de l'anniversaire de sa mort, c'était de la photographie, c'était de la musique...

Cela était suffisant pour m'en convaincre, cela me fascinait et certainement que cela me confortait également.

Musicienne moi-même, j'ai commencé à composer à l'adolescence de façon assez naturelle et instinctive. Je me suis aussi assez vite persuadée que l'inspiration, les airs qui me venaient m'étaient « soufflés » par mon père. Plus tard, en ayant discuté avec d'autres musiciens je me suis rendu compte qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un parent décédé pour « attraper » des mélodies, qu'un mélodiste est une sorte de « canal » capable de transférer ces mélodies de l'univers et de les partager au monde qui l'entoure. Il y a d'ailleurs une dimension spirituelle dans la musique puisqu'il est question de fréquences, d'ondes, de vibrations, de musiques sacrées...





Sculpture en argile - fil de fer (structure interne).
Taille, 10 cm.

Cette sculpture concerne la première phase de mon travail ou l'expression de la peur de la mort et son interprétation corporelle en particulier ici. Ou comment la peur de la mort suite au décès de mon père, lorsque j'étais âgée de 6 ans, a imprimé en moi, dans mon corps, des émotions inconscientes à l'époque et par la suite. Il s'agit en particulier de la prise de poids qui résulte d'un stratagème de l'égo pour survivre tant bien que mal face à la douleur, à la séparation, la perte de stabilité, etc. Une enveloppe charnelle, comme des coussinets pour mettre à distance l'autre ou les événements qui pourraient faire mal. Une solution de l'égo pour continuer à vivre, un moyen de « digérer » les émotions difficiles et de continuer son petit bonhomme de chemin tant bien que mal. Parallèlement, manger est un acte matériel, très terre à terre, qui nous relie avec l'ici-bas, avec la matérialité, la terre « mère » d'où pousse les aliments, avec la vie en tant que telle, à contrario du « ciel », où l'être décédé est sensé « monter ». C'est un raisonnement qui prend une dimension spirituelle avec son lot de questionnements métaphysiques. C'est un sujet qu'il me semble d'autant plus important de questionner puisqu'il est en rapport direct avec les événements d'aujourd'hui (covid). C'est-à-dire que c'est justement cette peur de la mort qui fige en ce moment notre société.

Il est donc ici question de matérialité et plus spécifiquement de la matérialité des émotions dans le corps. Ou comment les maux/mots c'est-à-dire douleurs/émotions non exprimées se sont inscrites dans le corps pour le « sauver » de la mortalité, grâce aux stratagèmes de l'égo. Ainsi on peut voir que chaque douleur ou émotion difficile à « digérer » s'inscrit dans le corps et en l'occurrence sur cette sculpture. PEUR - INJUSTICE - ABANDON - KID - FATIGUE - HELP - MORT - SOLITUDE - QUESTIONS - MANQUE - INSÉCURE etc. Elles sont inscrites ici sur ce corps de façon totalement impudique, à découvert, à nu. Ce qui montre bien le leurre de ce stratagème. On pourrait parler d'un acte thérapeutique car c'est justement ces émotions difficiles que les corps cherchent à masquer. Chaque maux/mots s'ajoute aux précédents venant s'accumuler entre eux. Un enchevêtrement de matière organique qui permet la survie. Mais qui finalement est visible. Le choix du matériau, la terre (argile), n'est pas anodin. Si on se réfère au mythe de la création : "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant." (Genèse II,7) La terre est donc le matériau de la création, de la matérialité, de l'existence, de la vie.

Par ailleurs, cette sculpture ne possède pas réellement de pieds, il y a une déconnexion entre les hauts du corps et le bas du corps. D'un point de vue spirituel cela montre que l'individu est trop préoccupé par le haut du corps (les émotions, situées dans le ventre et les pensées dans la tête) mais surtout que la personne représentée manque « d'ancrage » dans le sol, de lien à la terre, il révèle également un problème de « racines » familiales. En psychothérapie, on dit qu'une personne qui a vécu des

émotions difficiles durant l'enfance manque souvent d'ancrage, d'encouragement solide pour pouvoir avancer de façon stable dans la vie, comme s'il lui manquait des pieds solides pour avancer. Cet aspect psychologique est matérialisé par la représentation abstraite des jambes et des pieds qui tentent, tant bien que mal, de faire « corps » avec le sol, avec la terre, le socle. Il s'agit d'un individu qui pourrait « perdre pied » s'il se laisse emporter par ses émotions. L'inscription dans le corps, dans la chair de ces émotions liées aux mots/maux est un compromis de l'esprit lui permettant de vivre.

D'ailleurs, malgré cela, le personnage garde la tête haute, il sourit à la vie, essayant de berner autrui, même si son corps le trahi. On peut se référer au film *Le portrait de Dorian Gray* d'Albert Ewin sorti en 1945 dans lequel l'œuvre artistique est un reflet des douleurs de l'âme, de l'individu, malgré les apparences trompeuses. On peut aussi penser à l'expression de la chair poussée à l'extrême par Lucian Freud et son œuvre *Benefits Supervisor Sleeping* en 1995, un nu qui dérange tant il donne à voir l'intimité du malaise, du « mal être ». Ou encore les *autoportraits* de Frida Kahlo se refusant du surréalisme, revendiquant alors l'expression de sa réalité intérieure, l'intimité de son être au-delà de son corps, ou malgré lui... Pour ce qui est de la sculpture en tant que tel on peut se rapprocher de mouvement de l'Art brut, par le manque d'apprentissage technique et dans sa dimension thérapeutique.

Avec plus de temps, j'aurai aimé explorer une autre piste de sculpture : celle d'un corps de femme qui enlève son « déguisement » de « grosse », qui se débarrasse du masque, de la carapace, sereine avec son vécu pour vivre pleinement chaque émotion plutôt que de les faire taire. Malheureusement le 3^e confinement a mis à mal le planning que je m'étais donné pour faire cette production.



Production 3 / Sujet libre



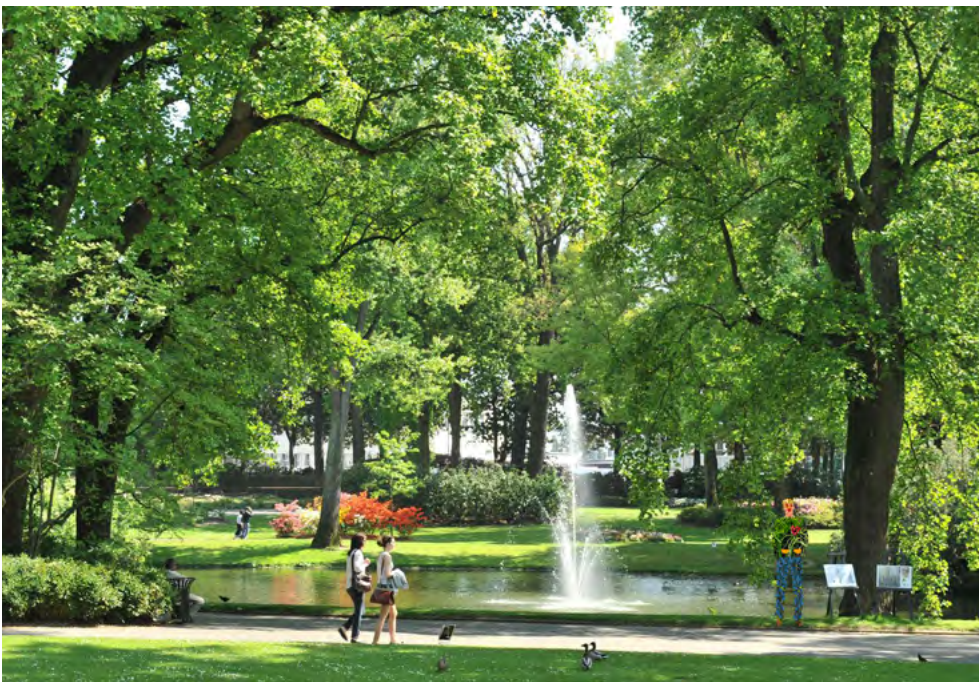
Projet de sculpture végétale,
 composée d'épluchures de légumes et fruits, feuilles, branches, graines.
 1 m 78

Cette 3^e production s'inscrit toujours dans ma démarche personnelle, dans un questionnement face à la mort, la vie après la mort. Il est question ici plus particulièrement de « la vie du corps » après la mort, du retour à la nature, et donc à la vie.

Il s'agit d'un projet de sculpture végétale qui serait constituée de branchages pour la structure, d'épluchures de fruits et légumes, voire même par endroit de fruits et légumes entiers. Elle serait exposée dans un parc à partir du mois de janvier et il serait ensuite question de la laisser se décomposer naturellement. Au cœur de cette sculpture (futur compost) toutes sortes de graines seraient dissimulées (fleurs, légumes...) en espérant qu'au printemps, des végétaux poussent afin de montrer le cycle perpétuel de la vie et de la mort. Le choix des végétaux seraient fait avec un jardinier dans l'optique de choisir avec lui une diversité d'éléments permettant d'apporter une complexité de nutriments dans le sol, dans le compost créé suite à la décomposition de la sculpture. Par exemple, l'épluchure de banane lors de sa décomposition apporte au sol azote, potassium, magnésium, phosphore et fer. Ces nutriments sont essentiels aux futures plantes pour se développer et pour stimuler leur racinement. Je pourrais travailler avec des organismes comme [Ok compost](#) ou bien [La tricyclerie](#) qui sont spécialistes du sujet. « On laisse les vers de compost faire leur travail, aidés par toutes sortes de bactéries et micro-organismes. Ce processus permet de transformer naturellement des déchets organiques en une matière riche utilisée pour nourrir et fertiliser le sol. » Voici une petite vidéo montrant la transformation des déchets en compost riche. <https://www.facebook.com/watch/?v=207850557368898> L'objectif est de faire en sorte que cette sculpture se décompose efficacement au fil du temps, on peut imaginer une centaine de jours, pour que repousse la vie au printemps. Cette sculpture végétale représenterait donc un personnage qui se décomposerait jours après jours, au fil du temps, en fonction de la météo, laissant ainsi ce corps humain, qui tout au long de sa vie a été nourrit grâce la terre, aux fruits et légumes qui y poussent, redevenir à son tour « terre » et nutriments pour la terre.

Notre enveloppe corporelle est ainsi un don pour la « terre mère » puisqu'il vient nourrir le sol, bien que l'on puisse se poser des questions sur l'embaumement des corps et la décomposition des corps remplis de malnutrition à base d'OGM. On peut alors s'interroger sur l'impact écologique de l'homme même à l'échelle de sa mort.

(j'avais pour projet de réaliser cette sculpture en conditions réelles, en mignature, dans un pot mais j'ai retrouvé un travail plus vite que prévu, et le temps m'a manqué).



Phase 1 - l'homme pressé consomme sa vie



Phase 2 - décomposition complète



Phase 3 - renaissance par le végétal

DONNER À VOIR

Sujet : « À ciel ouvert »

Ceci est une mise en situation de la sculpture végétale, production n°3 de « Démarche et création ».

Format : le personnage mesure 1m78 et peut être installé dans n'importe quel parc.

Technique : Il s'agit ici d'une œuvre réalisée comme une sculpture végétale, composée uniquement d'éléments végétaux tels que des épiluchures de légumes et de fruits, des brindilles etc.

Lieu : le lieu choisi ici est le Jardin des Plantes de Nantes. L'œuvre pourrait être installée dans n'importe quel parc mais celui-ci est habitué à accueillir des œuvres telles que celles de Claude Ponti, Pedro et Johann Le Guillerm, ou encore Jean Jullien. Le parc est un lieu de balade pour les familles et les œuvres des artistes cités précédemment sont étonnantes et ludiques. Ma proposition artistique propose de s'adresser non pas aux familles mais cette fois plutôt aux passants, qui traversent ce parc quotidiennement du nord au sud (ou inversement), pour rejoindre la station de tram ou la gare. Ces personnes sont souvent des travailleurs et travailleuses pressés. J'en ai fait partie, quand j'emmenais mon fils à la crèche située au nord du parc et que je le traversais très rapidement pour rejoindre le tramway au sud. Si rapidement, comme de nombreuses autres personnes, qu'on finit par traverser ce parc sans en apprécier toutes les richesses et les saveurs. On en oublie les saisons et le temps qui passe. Un peu comme on traverse la vie, bien souvent trop pressé à cause du travail et des obligations familiales.

Ainsi, au fil des années, les jours passent et le corps se consument au fil du temps, jusqu'à la mort et la décomposition du corps. Corps qui devient compost et donne naissance à une vie, corps qui nourrit donc les plantes qui pousseront à cet endroit.

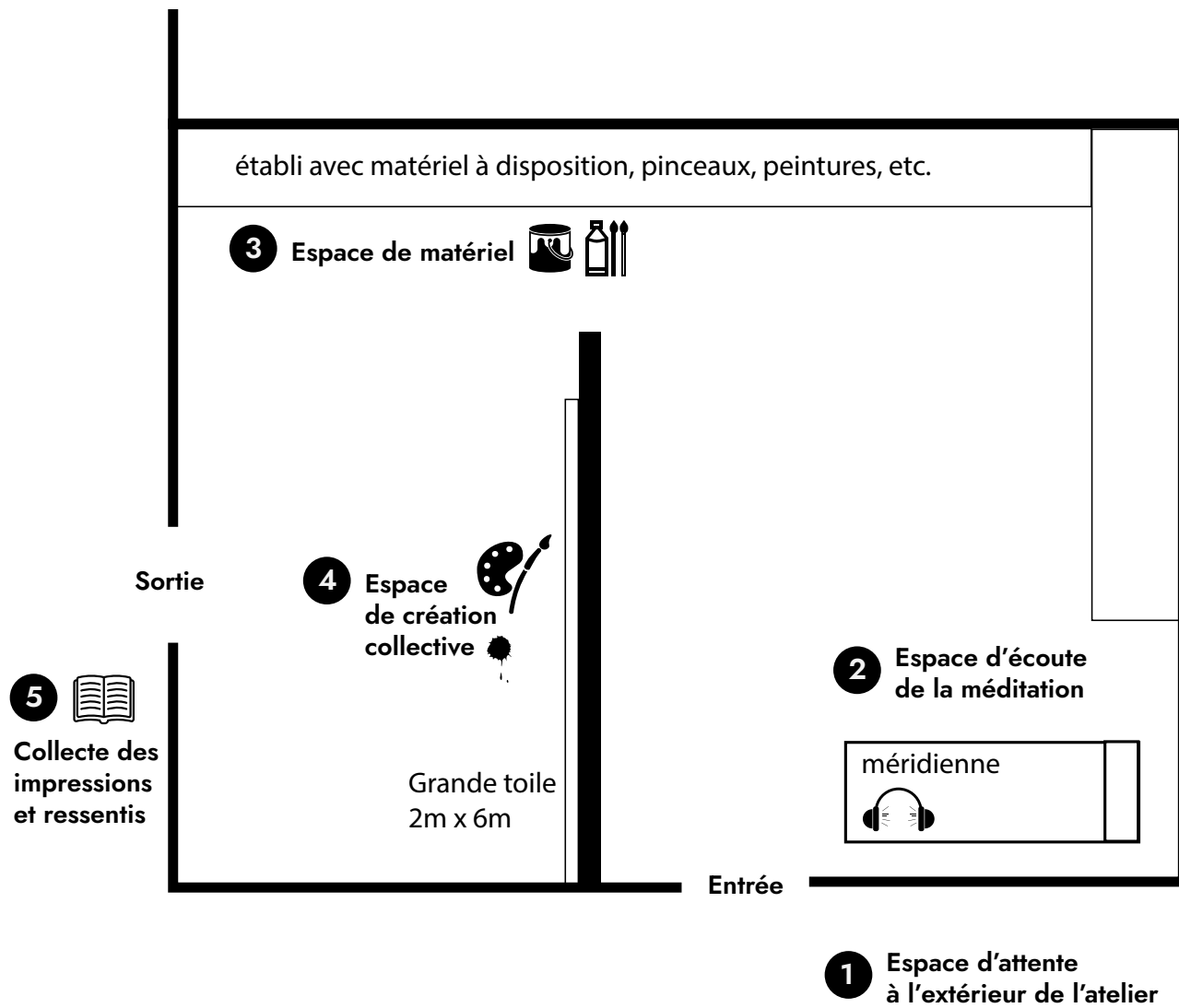
Le temps : cette œuvre est soumise au temps qui passe, à ciel ouvert, aux intempéries et c'est volontaire. Ainsi, cette sculpture végétale va commencer à disparaître au fil du temps, dès le premier jour de l'installation, elle va se décomposer, jusqu'à devenir du compost. Puis avec le temps, de nouvelles plantes et fleurs vont naître de ce « corps disparu ». J'aurai pris soin de glisser quelques graines dans la sculpture végétale. Il y a donc plusieurs étapes dans la disparition de cette œuvre.

Écologie : cette œuvre est totalement biologique et écologique. Elle permet de ne laisser aucune trace de l'homme sur la nature, sur la planète, ce qui est un engagement politique de ma part. Je m'accorde avec l'état d'esprit de l'artiste Saype, le « graffeur des champs » qui réalise de gigantesques peintures sur de grandes étendues d'herbe. Peinture 100% biodégradable composée d'eau, de blanc de Meudon, de charbon et de caséine⁵. Ses œuvres disparaissent au fil du temps. On peut aussi faire référence à

tout le mouvement du Land Art auquel il appartient également.

L'œuvre : cette œuvre s'inscrit dans ma démarche personnelle liée à la mort, à la peur de la mort, et la vie après la mort. Même si bien souvent on parle de l'âme, ici on parle plutôt de la vie du corps après la mort, c'est à dire à sa matérialité, à son retour à la terre, à la nature, comme une offrande à la planète. Là encore si on veut respecter la terre il va de soi qu'il faille nourrir bénéfiquement le corps d'aliments les plus naturels possibles afin d'enrichir positivement le sol. Quand on voit un hamburger bourré d'additifs tel que celui de l'américain David Whipple, qui l'avait oublié dans sa veste pendant des années et qui n'était absolument pas décomposé, on peut s'interroger sur la pollution des sols et de la nature liés à notre alimentation majoritairement non équilibré, quand les corps sont amenés à se décomposer (ou pas justement...). Enfin cette œuvre est un clin d'œil à celles de Giuseppe Arcimboldo qui contiennent un caractère scientifique.

Détails du temps : vous trouverez ci-dessus, les détails du temps qui passe sur l'œuvre. Sachant qu'un écriteau décrira les étapes de l'œuvre et pourra être modifié au fil du temps (accompagné de la photo du premier jour en guise de référence). Cette œuvre pourra s'adresser néanmoins aux enfants grâce au caractère pédagogique de la décomposition végétale.



lien de la méditation :
<https://www.youtube.com/watch?v=4C6ESezVuyQ>



DONNER À VOIR

Sujet : « Dans l'atelier »

Production : il s'agit d'une production collective, d'un cadavre exquis ayant pour but l'écoute et l'expression de son âme, de son moi profond, en l'occurrence, son moi profond créateur.

Principe : les visiteurs attendent à l'extérieur de l'atelier. Tour à tour, un visiteur est appelé à entrer, il est installé sur une méridienne, sur laquelle il peut être assis ou allongé. Un casque ou écouteurs + lecteur mp3 sont à sa disposition, ainsi qu'une proposition d'écoute d'une « méditation guidée : connexion au moi supérieur » sous-entendu, connexion à son âme, son moi profond. En l'occurrence, connexion à son moi créateur profond, voici le lien d'écoute de la méditation : <https://www.youtube.com/watch?v=4C6ESezVuyQ>. Elle dure 15 min. Ensuite le visiteur est conduit devant une grande fresque au départ presque vierge de 2mx6m. J'y apposerais quelques coups de pinceaux abstraits afin d'aider le visiteur à se lancer dans la continuité de cette peinture. Pendant que le visiteur n°1 peint la toile selon sa guise, le 2^e visiteur peut entrer prendre place sur la méridienne pour écouter la méditation. Les visiteurs se succèdent ainsi jusqu'à ce que je décide que la première œuvre collective soit terminée. Alors une seconde toile, avec d'autres personnes peut commencer à être produite.

Voici le texte écrit sur le panneau d'ardoise, à lire quand la personne entre dans la pièce :

Invitation

- 1- Installez-vous confortablement arriv-e ou allongé-e sur la méridienne
- 2- Prenez le casque ou les écouteurs et le lecteur mp3 et appuyez sur le bouton „play” [lien de la méditation : <https://www.youtube.com/watch?v=4C6ESezVuyQ>]
- 3- À la fin de l'écoute, reprenez le casque ou les écouteurs et le lecteur mp3 à leur place et allez au fond à gauche de l'atelier.
- 4- Ici du matériel sera à votre entière disposition pour vous exprimer sur la toile. Une production artistique sera déjà en cours, il ne tiendra qu'à vous de nourrir cette œuvre collective...
- 5- En sortant, un livre est à votre disposition pour recueillir vos impressions et ressentis durant cette expérience. Merci.

Cette œuvre collective existe dans la continuité de ma démarche et cherche à démontrer l'interconnexion des âmes. En accédant à la détente grâce à la méditation et en se laissant guider à la connexion à leur âme, les visiteurs pourront vivre une expérience sensorielle et expressive différente. Il leur est rappelé l'absence de jugement, tout est juste. Il est question d'expérimenter une notion spirituelle qui est celle de l'égrégora. Selon Wikipedia l'égrégora est un concept désignant un esprit de groupe constitué par l'agrégation des intentions, des énergies et des désirs de plusieurs individus unis dans un but bien défini.

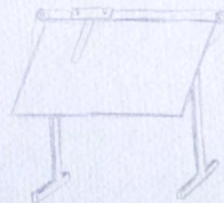
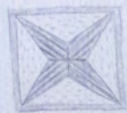
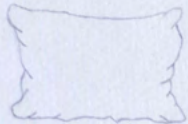
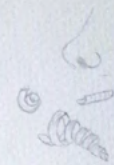
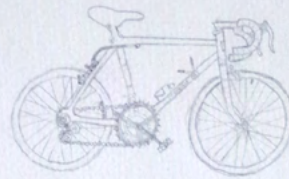
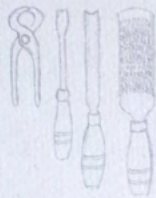
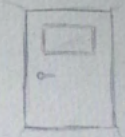
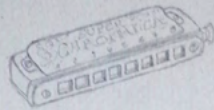
Nous serions donc en train de créer un égrégora créatif en ayant pour commun la connexion au moi profond créateur grâce à l'écoute de cette méditation. Cette démarche met aussi en questionnement la dimension de créative pure, de l'inspiration. Est-ce qu'une idée émane de moi ou suis-je un capteur du divin ? Est-ce qu'après méditation, je suis plus en capacité d'écouter cet élan créatif divin ? Ou simplement cet élan créatif personnel, de mon moi profond ? Il serait intéressant de recueillir les avis et impressions des participants à leur sortie de l'atelier. L'œuvre pourrait ensuite passer de logement en logement, de créateur en créateur, et ainsi conserver un lien de cette production collective, de cet égrégora créatif de cet instant T.

Références :

Le cadavre exquis fait évidemment référence au jeu graphique ou d'écriture collective inventés par les surréalistes, en particulier Jacques Prévert et Yves Tanguy, vers 1925. La méridienne peut faire référence au cabinet de psychothérapie, dans le sens où ici il est plutôt question d'art thérapie puisque le protocole médiation/création viendrait « nourrir » et/ou « guérir » l'âme, ou pour le moins permettre l'expression de son âme.

Avec plus de temps, j'aurais aimé réaliser cette expérience en conditions réelles.

• SOUVENIRS 1989 •



Format : 29,7 x 42 cm - au départ, je pensais réaliser ces dessins sur un grand format mais dans la mesure où il s'agit d'un sujet très intime, j'ai finalement opté pour un format plus petit. Il s'agit d'un papier recyclé en 160 gr.

Technique : j'ai utilisé le crayon de bois ou crayon à papier de la marque Faber-Castell, principalement le H3 et un peu la gomme.

Explications : l'élément déclencheur à ma démarche personnelle est la mort de mon père qui eut lieu en 1989, quand j'étais alors âgée de 6 ans. J'ai très peu de souvenirs avant 6 ans et il m'a donc fallu faire beaucoup d'efforts pour entretenir au fil du temps le peu de souvenirs que j'avais de mon père. Par chance, contrairement à l'une de mes sœurs âgée de 10 ans à l'époque, j'ai une collection de souvenirs très symboliques et précis que j'ai compilé sur cette planche de dessins. J'ai choisi le crayon de bois pour évoquer des souvenirs qui peuvent s'effacer à la gomme, comme ils peuvent s'effacer de ma mémoire. J'ai hésité à travailler avec des feutres très colorés pour attester d'une joie de la mémoire, qu'aucun souvenir ne provoque de douleurs, mais j'ai préféré le caractère effaçable et intimiste. Cette planche de dessins se veut donc comme une « collection de souvenirs » quelque peu figée, comme un herbier. Le fait de pouvoir les effacer et les redessiner laisse supposer qu'on peut, au fil du temps, s'arranger avec la vérité du souvenir. Malgré tout, ce sont des souvenirs aussi sincères que possible, pour mémoire de mon père. Je vais maintenant vous expliquer chaque dessin.

Les chaussons : de couleurs marrons, en velours, ils me rappellent que le soir, je montais sur ses pieds (chaussons), et il m'emmenait jusqu'au lit en marchant avec mes petits pieds sur les siens, cela me faisait beaucoup rire.

L'harmonica : un souvenir très précis « d'une fois » où il me jouait de l'harmonica devant la porte ouverte du placard de sa chambre, on rigolait, on dansait.

Les diapos : il prenait beaucoup de photos, de très jolies, c'était le photographe de la famille. On faisait des « soirées diapos ». Beaucoup de ses photos sont pleines de mystère pour moi aujourd'hui.

La porte de l'atelier : il était ébéniste et passait un temps fou dans son atelier, le soir notamment. J'y venais tout le temps et je l'observais travailler.

Les asperges : un souvenir en plein air, lorsqu'il sortait de terre des asperges. Je ne sais pas s'il m'expliquait ou si j'observais simplement, mais je m'en souviens. Cela m'a marqué, il y avait une sorte de magie à cela.

Les outils : son atelier me fascinait, il y avait un grand nombre d'outils tous très bien rangés, accrochés, tout était bien pensé. Son atelier n'a pas bougé pendant des années. Un jour, des années après sa mort, j'ai essayé de faire de la sculpture sur bois, comme lui, mais je me suis entaillé la main et je n'ai jamais réessayé.

Son vélo : il faisait du cyclisme et avait donc un très bon vélo de course. Je ne me souviens plus de la couleur, peut-être bleu, d'ailleurs il en avait 2. Mais je me souviens de tous les autres détails. Un très bon vélo pour l'époque. Il est d'ailleurs décédé en faisant du vélo, d'une rupture d'anévrisme, un dimanche matin, alors qu'il rentrait et qu'on devait partir tous ensemble à la plage. Je fais moi-même beaucoup de vélo, c'est mon moyen de transport depuis 15 ans.

L'odeur de la sciure de bois : c'était mon souvenir le plus fort, celui que j'ai essayé de prolonger le plus longtemps. À l'époque, je rentrais de l'école et j'allais « sniffer » l'odeur de la sciure de bois en suçant mon pouce et en le regardant travailler. J'ai continué à aller dans l'atelier pour sentir cette odeur, mais au fil du temps elle s'est estompée.

L'oreiller : le soir, quand il me couchait, on faisait un « grand bras » (gros câlin) et il me faisait un gros bisou « brrrbrr » avec plein de bruits et ça me faisait beaucoup rire.

Le câlin de mes parents : j'ai le souvenir « d'une fois » où mes parents faisait un gros câlin dans la cuisine et où je m'étais incrustée entre leurs jambes.

L'assiette d'haricots verts : j'ai le souvenir « d'une fois » où il a mis une gifle à ma sœur ainée car elle ne voulait pas manger ses haricots-verts. À priori je suis la seule à m'en souvenir...

Apprendre à dessiner : je me souviens « des fois » où il m'apprenait à dessiner des chaises et tables en perspectives, aussi à dessiner un arbre et de l'herbe (et à colorier en rond). C'est tout, mais je les ai dessinés un paquet de fois, exactement comme je les avais appris à l'époque, rien de plus. Je n'ai jamais pris de cours de dessin ensuite, mais j'aurais beaucoup aimé. J'ai longtemps pensé qu'il m'aurait soutenu dans mes envies artistiques s'il avait été là. Pour ma mère, c'était des lubies.

La marqueterie : j'ai cet échantillon de marqueterie, je l'ai récupéré chez mes grands-parents, on pense que c'est lui qui l'a fait, car ça ressemble à un exercice. Ceci dit, il a réalisé tous les meubles chez nous, et j'hérite d'une petite table avec de la marqueterie. Et puis un de mes derniers souvenirs avec lui c'est de le regarder travailler dans la salle de bain, qu'il a terminé peu de temps avant sa mort.

Crayon pilot : il utilisait un crayon Pilot rouge et d'autres crayons particuliers pour le bois. J'ai toujours adoré ce crayon et les crayons Pilot sont aujourd'hui encore mes préférés pour dessiner.

La table à dessin : je n'ai jamais compris comment elle fonctionnait mais elle me fascinait aussi. Il avait une technique de dessin très précise, je regrette bien sûr qu'il n'ait pu me transmettre cela.

Le vide : j'ai laissé une dernière case vide pour symboliser à la fois l'absence, le grand vide provoqué par sa disparition, bien qu'à l'époque, sur le coup, je n'ai pas compris. Cet espace vide a une 2^e vocation, il me permettrait d'ajouter un souvenir si quelque chose remonte à ma mémoire, ce qui n'est pas le cas pour le moment. J'ai beau creusé, c'est tout ce dont je me souviens. C'est ma collection de souvenirs symboliques.

Références : ma démarche pour cette œuvre peut faire écho aux natures mortes ou aux collections d'objets de Magritte même si ici il n'y a pas de détournement de sens. L'évocation des souvenirs peut aussi rappeler Louise Bourgeois, mais il aurait alors fallu faire honneur au métier d'ébéniste et travailler le bois comme elle travaillait les tapisseries. Toujours est-il que l'activité professionnelle des parents marque le parcours d'un enfant, d'autant plus quand ce métier est artisanal. On peut aussi y voir une vocation thérapeutique dans cette collection de souvenirs. Ils sont notés, exprimés, je pourrais les transmettre à mon fils, ou passer à autre chose aussi.



Support : feuille blanche 200gr format 50x65 cm.

Technique : j'ai dessiné le personnage et les formes de couleurs au crayon de bois Faber Castell graphite, puis j'ai peint à la gouache extra-fine Linel Lefranc Bourgeois, et enfin, une fois la peinture sèche, j'ai dessiné par-dessus avec des crayons feutres Pitt noirs Faber-Castell.

Explications : dans cette production, la notion d'« étendue » est prise dans le sens de la vaste quantité, « une étendue de questions et de pensées ». Cette production s'inscrit dans ma démarche personnelle, qui est liée à la mort, à la peur de la mort et à la spiritualité. Elle fait plus particulièrement référence à toutes les questions que j'ai commencé à me poser suite à la mort de mon père quand j'avais 6 ans. Cette production est une sorte d'autoportrait de l'enfant que j'étais et de l'étendue des questions que je me posais, et qui n'ont jamais cessé depuis, mais qui ont bien sûr évoluées. Il y a l'étendue des questions et aussi, imbriquées les unes dans les autres, l'étendue des pensées. Un flot incessant, de diverses natures. Les formes de couleurs évoquent donc cette étendue de questions et de pensées, mais les couleurs différentes montrent qu'elles ne sont pas de même nature, bien que simultanées. Chaque couleur possède une longueur d'onde, une fréquence différente (explications ici : <http://villemain.gerard.free.fr/Science/Lumvisib.htm>), elle correspond aussi à ce que l'on appelle les « formes pensées ». Dans mes démarches et recherches spirituelles, j'ai intégré l'idée que nos pensées, ou « formes pensées » ont également des longueurs d'ondes, des fréquences. Elles entrent donc en « résonance » avec tout ce qui, dans l'univers vibrera à la même fréquence, que ce soit des couleurs, mais aussi des sons, et d'autres pensées s'exprimant dans le monde visible ou invisible, qu'elles m'appartiennent ou appartiennent à d'autres. Ainsi, tout comme on dit « être sur la même longueur d'ondes... », nos pensées, nos façons de pensées, émettent des ondes et attirent à nous des personnes ou situations ayant la même fréquence que nous par résonance. C'est pourquoi lorsque nous sommes négatifs, nous attirons à nous le négatif et lorsque nous sommes positifs, nous attirons le positif. C'est une vision qui peut paraître un peu simpliste mais on peut le constater concrètement. Qui n'a jamais expérimenté cette impression de loi des séries, des périodes de poisse, et des périodes où on a l'impression que tout nous sourit. Ce que j'ai compris, c'est qu'une fois que l'on a conscience de cela, on peut faire en sorte d'attirer à soi ce que l'on veut dans la mesure où on lâche ses peurs, et on émet des pensées positives dans le sens de nos souhaits intimes. Il faut pour cela, déjà vibrer dans la fréquence dans laquelle on serait si on avait déjà ce que l'on souhaite. Autrement dit, il faut se sentir hyper joyeux d'avoir réussi à avoir son permis de conduire par exemple avant même d'avoir commencé les leçons de conduite ! Et il faut ressentir cela, vibrer cela dans tous ses corps (physique, psychique...). C'est une gymnastique, jours après jours, car par défaut le cerveau pense négativement, et se laisse guider par ses peurs. Mais avec un peu d'entraînement on commence à penser de cette façon assez naturellement. Et ensuite on peut lâcher prise.

Cette production montre donc l'époque de mon enfance, qui par nature est une période d'insouciance, où les pensées et expériences doivent être joyeuses. Même

si dans mon cas, et comme pour bien d'autres enfants finalement, ces questions et pensées sont légèrement grisées par l'expérience négative d'un quotidien assombri. Remplie d'une série de pourquoi. Pourquoi papa est mort ? Pourquoi moi ? Pourquoi maman pleure ? C'est quoi la mort ? C'est quoi la vie ? L'œuf ou la poule ? etc. Un tas de questions qui n'ont même pas pu être posées, qui sont restées dans ma tête, qui se sont répétées, pendant des années, qui ont donné naissance à bien d'autres questions en grandissant et qui m'ont mené petit à petit vers cette quête spirituelle infinie. Je me suis toujours dit qu'on n'avait pas assez d'une vie pour apprendre tout ce qu'il y a à apprendre de la vie. Il n'est pas question là de victimisation, c'est l'angle de la question qui prime, un besoin de compréhension, une curiosité inassouvie, une quête presque scientifique aussi.

Mes mauvaises notes en sciences physiques ne m'ont pas permis une carrière scientifique, mais il y a un lien entre le monde spirituel et ses « vérités », et le monde scientifique et ses théories de la physique quantique plus particulièrement. Il a été admis que deux éléments étaient liés à distance et qu'une action sur l'un pouvait avoir une réaction sur l'autre. Il entre ainsi « en résonance ». Ce sont les états intriqués par exemple, expliqués ici <https://www.youtube.com/watch?v=5R6k2mEacZo>.

Nous ne sommes qu'au début de la physique quantique mais je suis assez persuadée que d'ici quelques années, la physique quantique sera en capacité de démontrer tout ce que j'ai « appris » dans ma quête spirituelle puisque les liens sont extrêmement nombreux et flagrants. Dans cette quête spirituelle, j'ai également « appris » que l'on « choisirait » ses parents avant la naissance ainsi que des « épreuves », afin de faire grandir son âme, et que le principe de notre existence est de faire en sorte que notre âme puisse s'enrichir des enseignements de la vie, au fil des existences, des réincarnations. On y croit ou non, mais s'il est vrai que l'on choisit ses parents et ses épreuves, il y a alors une part d'acceptation de l'existence, la fin d'une amertume, un lâcher-prise sur le passé. Et on intègre aussi la notion de responsabilité qui nous est propre.

Continuité : cette production aura une deuxième vie quand elle sera exposée. Cf. ci-après, le « bonus » complémentaire au devoir (l'amélioration du devoir).

Références : d'un point de vue artistique, on peut faire référence à des artistes numériques comme Maurice Benayoun, l'artiste qui « transforme la pensée en objet ». Picturalement, cette production peut rappeler les illustrations des livres d'enfants tel que la série *Bulle et Bob* illustrée par Ilya Green par exemple. Cela permet de plonger dans le monde de mon enfance et les herbes y font également référence car j'ai grandi dans un environnement très vert, entourée de campagne. À cette époque, quand il faisait beau, je passais mon temps dehors sur l'herbe et dans ma tête...

Amélioration apportée au devoir, à découvrir page suivante « Bonus »



BONUS



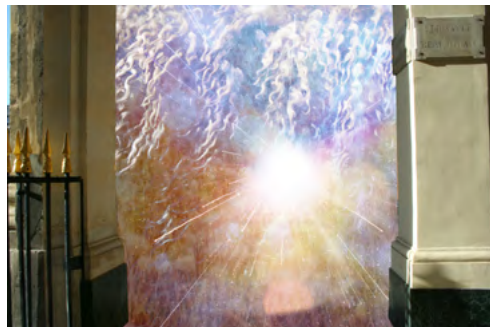
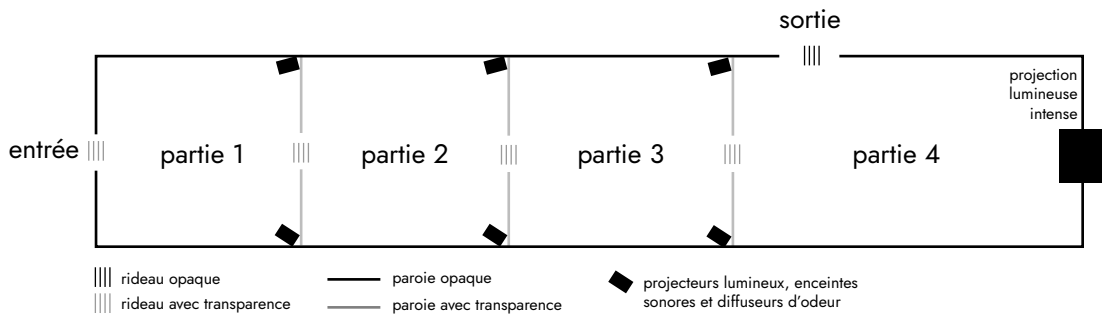
La production « Étendue » serait mise en situation d'exposition de façon animée, c'est-à-dire que les mots seront projetés, tour à tour, et brièvement, pour montrer les pensées qui vont et viennent, furtivement. Elle montre aussi cette façon de penser en arborescence. C'est-à-dire que le cerveau ne cesse de rebondir d'une idée à l'autre, d'une question à l'autre, dans une logique que parfois seul l'auteur de ces pensées peut comprendre. Mais ici, c'est une compilation d'idées, de pensées, il y a donc une hiérarchie. Il y aura également autour un va-et-vient de bulles transparentes, ressemblant à des ballons de baudruches se déformant, pour montrer les idées/pensées qui sont attirées par les pensées qu'on émet et qui rejoignent des égrégores de pensées. **Technique** : Illustration pour le texte et les bulles, animation sous After Effects.



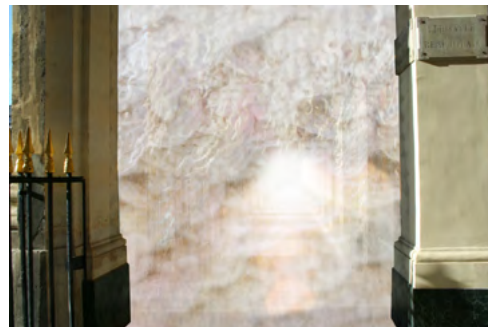
PERISTYLE
BEAUJOLAIS

Production : « Tunnel #1 » il s'agit du projet d'une installation qui est ici sous les halles du Palais Royal mais elle pourrait être installée sous n'importe quelles halles ou même n'importe où du moment que cela permet un espace faisant couloir avec la possibilité d'une entrée et d'une sortie.

Principe : cette installation multi-sensorielle est une sorte de tunnel dans lequel on entre. La photo ci-dessus montre ce que l'on aperçoit du tunnel avant d'entrer. Ainsi, il y a plusieurs parties dans ce tunnel. Dans chaque partie règne une ambiance différente multi-sensorielle (toucher, odeurs, ouïe, vue). Les parois entre chaque partie sont semi-transparentes pour laisser apparaître légèrement la suite. Un passage ouvert dans la cloison de verre teintée permet d'entrer dans la pièce suivante, à chaque passage il y a une sorte de rideau souple laissant entrevoir la suite et toujours cette lumière au loin. Voici un plan puis, le détail de chaque partie ci-dessous.



L'entrée : intrigante, où on peut entre-apercevoir au loin la lumière et les différentes étapes du tunnel. Une fois le premier rideau passé, composé de laine pure de mouton, on entre dans une première partie du tunnel.



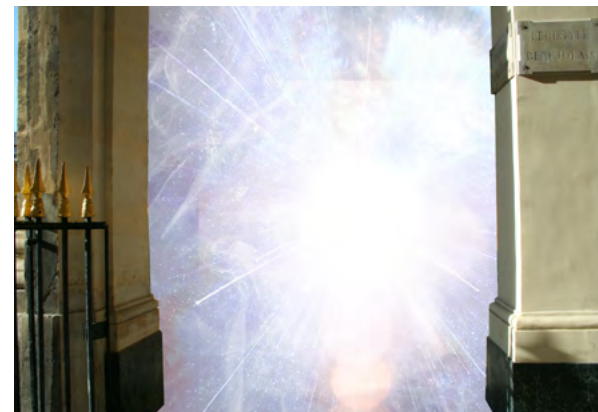
1^{ère} partie : ici les parois sont composées de tapisseries filandreuses en laine et de coton. La musique est une berceuse de Brahms à la boîte à musique comme celle-ci : https://www.youtube.com/watch?v=mMz-YOik_QA. Les odeurs rappellent le lait de toilette pour bébé.



2^e partie : ici l'ambiance se fait ressentir par les faisceaux lumineux qui donnerait l'impression de nuages de couleurs. Il y aurait des ballons souples comme des ballons de baudruche mais plus solides que l'on pourrait toucher. Les odeurs seraient celles du sucre, comme la barbe à papa, les crêpes, etc. La musique serait celle-ci : <https://www.youtube.com/watch?v=lr3AXEtCKkY>



3^e partie : ici l'ambiance nous plonge dans un univers intergalactique. Il y aurait cette musique : <https://www.youtube.com/watch?v=Cd1zemVPmB4&t=1872s>. Les faisceaux lumineux bougent, nous traversent, les murs sont presque lisses avec de légers reliefs lumineux bleu blanc et violet phosphorescents. Il y a une odeur de fraîcheur, d'herbe fraîche, à peine perceptible. On s'approche de la lumière.



4^e partie : quand on passe dans la 4^e partie, la musique est la même et continue (même diffusion) <https://www.youtube.com/watch?v=Cd1zemVPmB4&t=1872s>. Dans cette dernière pièce la lumière est d'une intensité maximale mais sans douleur pour les yeux. Les faisceaux

lumineux viennent traverser les personnes et bougent de toute part. Les personnes peuvent s'asseoir au sol où des projections ont également lieu. Il y a des tapis cotonneux très souples et agréables posés sur des matelas d'eau au sol. Les personnes peuvent choisir de rester un peu ou partir à tout moment.

L'installation est présentée en vidéo (photos+musiques) ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Vz6OPOSf4jw>

Explications :

Ce tunnel représente le passage vers la mort. Il est inspiré de témoignages des personnes qui ont fait des EMI (expérience de mort imminente ou NDE en anglais pour *near death experience*). De nombreux témoignages à ce sujet montrent que bien souvent les personnes revivent des étapes de leurs vies, des émotions très fortes, jusqu'à ce qu'elles soient totalement absorbées par une lumière vive et à la fois douce, rassurante et profondément attirante. Ces personnes n'ont pas eu peur bien au contraire, elles avaient un sentiment de confiance absolue. Puis revenue « à la vie » ces personnes ont été transformées, elles n'ont plus eu peur de la mort mais surtout elles ont été dotées, pour un grand nombre d'entre elles, de capacités extra-sensorielles et d'une confiance en la vie. La science commence à prouver l'existence réelle de ces expériences. En particulier le Docteur François Lallier à Reims qui étudie le sujet de très près et organise des conférences comme celle-ci : <https://www.youtube.com/watch?v=6lUEGR-u4W8>.

J'aimerais donc grâce à cette installation que les gens n'aient plus peur de la mort et aient donc confiance aussi en la vie.

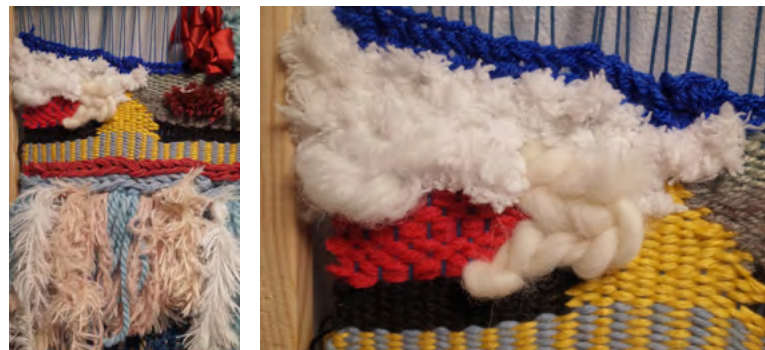
La 1^{ère} étape nous plonge dans une ambiance tout de suite rassurante et dans notre intime enfance, chaque personne ressentira des sensations différentes. Dans la 2^e étape, c'est ici plutôt l'enfance, l'adolescence, les souvenirs du jeu, des joies, l'adulescence, l'amour. Dans la 3^e étape on s'approche déjà un peu plus de ce que certains appellent « la source » ou « l'énergie universelle » ou d'autre encore pourrait l'appeler « Dieu » et dans la 4^e étape, on y est vraiment, on y baigne. Puis on peut ressortir de cette expérience, transformé (ou pas).

Références :

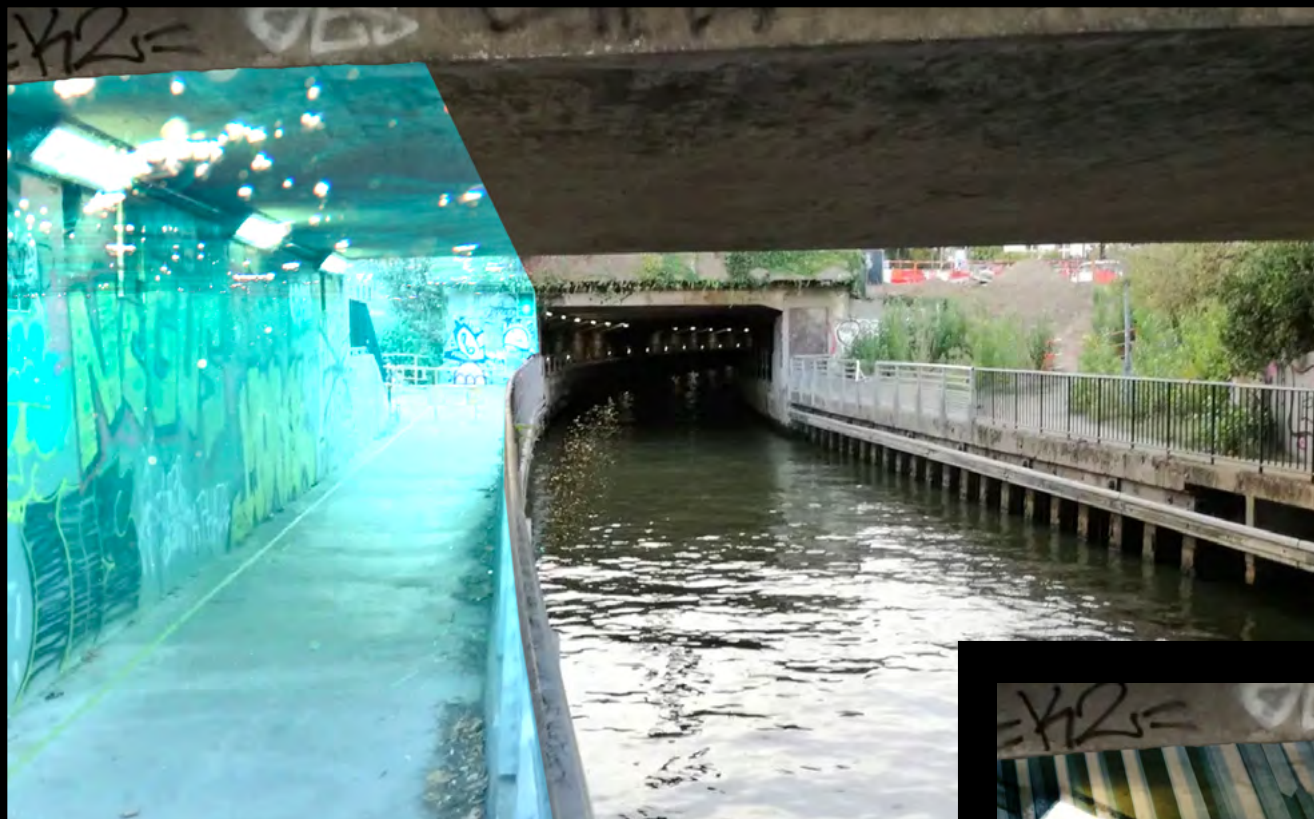
Cette œuvre est inspirée des expériences en immersion du marketing sensoriel. Par exemple des agences telles que Design Desirable <https://www.designdesirable.com/>. Celle-ci propose par exemple, une nuit dans une chambre d'hôtel multisensoriel à Saint Jean de Monts. Dès qu'il est question d'art numérique on pense bien sûr à Ryoji Ikeda, voici un petit reportage d'Arte *Tracks* sur lui ici : <https://www.arte.tv/fr/videos/084348-005-A/pour-la-premiere-fois-a-la-television-le-glitch-vivant-ryoji-ikeda-tracks/> l'expérience multisensorielle en immersion.

J'ai également fortement été influencée par des artistes comme Trafik et l'œuvre VS (2013) en particulier car j'ai été médiatrice culturelle pour cette œuvre lors d'une installation à Stereolux (Nantes). Vous pouvez découvrir l'œuvre ici : <https://vimeo.com/31776283>

Concernant le tissage pour la première partie, j'ai pris un cours avec Diana Cunha afin d'apprendre les bases du tissage et j'ai réalisé un prototype que vous pouvez voir ici. Je m'inspire d'artiste comme Mary Anne Moodie ou encore l'artiste Vanessa Barragao qui réalise des coraux en tissage.



L'idée était d'apprendre le tissage pour réaliser les tapisseries de la première pièce tout en laine et coton, en blanc et écru seulement. J'ai testé différents nœufs et type de laine/tissu, je n'ai malheureusement pas eu le temps de produire le tissage final.



1 - TUNNEL #2 - projection d'un tunnel d'eau



3 - TUNNEL #2 - projection vue dans l'autre



2 - INTERFÉRENCE: projection modifiée au passage de trains sur le pont

DONNER À VOIR

Sujet : « Interférence »

Production : « Tunnel #2 » il s'agit d'une installation de projections lumineuses, projetées sous un pont situé à côté du Lieu Unique à Nantes, le long du canal Saint-Félix.

Principe : la projection, par défaut, représente une sorte de tunnel lumineux que l'on peut traverser dans les deux sens, ce tunnel est souvent emprunté par les piétons. Des trains passent au-dessus de ce pont car il est tout proche de la gare, cela provoque un grand bruit sourd et métallique à la fois, en tout cas surprenant, et quelque peu effrayant quand on ne s'y attend pas. À l'entrée du tunnel un panneau indiquera « Attention, vous pourriez traverser une zone de turbulences, il vous est conseillé de suivre le courant ». En effet soit vous traversez le tunnel dans cette ambiance aquatique, paisible, soit vous risquez de tomber dans une zone de turbulence, si un train passe par là. Les vibrations du train activent une autre projection qui est faite de faisceaux lumineux, tels des tubes lumineux verticaux, en mouvement, jusqu'à ce que le train soit passé. Le pont et les trains créent donc une interférence et influencent l'œuvre.

Ma démarche personnelle s'articule autour de la question de la mort et donc de la vie, de la vie après la mort, de la peur de la mort et de la résilience face à cette peur. Des questions que j'ai commencé à me poser très tôt et qui m'ont conduit au fil des années, vers une quête spirituelle. Cette œuvre existe dans la continuité de ma démarche et cherche à montrer un des principes du taoïsme, repris dans bien des démarches autour du bien-être : « suivre le courant » c'est-à-dire « lâcher prise » sur les événements de la vie, en suivant le courant de la rivière, de l'eau, de la vie. Malgré les aléas de la vie, les coups durs du destin, continuer à suivre le courant et à avancer.

Explications :

Le Tao Te King, texte fondateur du taoïsme, prône un certain art de vivre, harmonieux et serein. Voici donc « Tao Te King 24 », texte complet et signification du verset. (traduction alternative.) Source : <https://www.jepense.org/tao-te-king-24/>

Celui qui se dresse sur la pointe des pieds n'est pas stable.

Celui qui se précipite en avant ne va pas loin.

(Celui qui tient à ses vues n'est point éclairé.)

Celui qui essaie de briller ternit sa propre lumière.

(Celui qui s'approuve lui-même ne brille pas.)

Celui qui se définit ne peut savoir qui il est réellement.

(Celui qui se vante n'a point de mérite.)

Celui qui exerce son pouvoir sur les autres se prive de son véritable pouvoir.

Celui qui s'attache à son œuvre ne crée rien de durable.

Si tu veux être en accord avec le Tao,

fais simplement ton travail, puis lâche prise.

Références :

Cette œuvre s'inscrit dans la lignée de l'œuvre de l'artiste Ange Leccia, *Nymphea* (2007) projetée à quelques mètres seulement, sur l'eau, dans cette même zone du canal Saint-Félix. Vous trouverez plus d'informations sur celle-ci [ici](#).



1 - POSITION LIBRE - Vision physique (mannequin nu)



2 - POSITION CERCLE ROUGE - Vision des chakras



3 - POSITION CERCLE VERT - Vision de l'aura



4 - POSITION CERCLE BLEU - Vision de l'âme

DONNER À VOIR
Sujet : « Points de vue »

Production : il s'agit d'une installation « Composition énergétique de l'être » dans une salle d'exposition de type « white cube », ici dans la galerie de l'école des Beaux-Arts de Nantes. Il faut regarder le personnage et ne pas tenir compte des autres éléments présents dans la salle d'expo (maquette, tableaux).

Principe : le positionnement du visiteur/spectateur fait varier son point de vue sur l'œuvre, ainsi la position du visiteur fait partie intégrante de l'œuvre, puisque l'œuvre n'existe qu'en fonction de cette position, de ce point de vue.

Ma démarche personnelle s'articule autour de la question de la mort et donc de la vie, de la vie après la mort, de la peur de la mort et de la résilience face à cette peur. Des questions que j'ai commencé à me poser très tôt et qui m'ont conduit au fil des années, vers une quête spirituelle. Cette œuvre existe dans la continuité de ma démarche et cherche à montrer au « tout » public quelques conclusions de cette quête spirituelle, à savoir : le corps est constitué d'une enveloppe physique « véhicule terrestre » nous permettant d'expérimenter la vie sur terre et de faire grandir notre âme de cette expérience de vie. Notre corps est composé cependant de plusieurs « corps » subtiles, correspondant aux 7 couches d'aura, il est régi par des centres énergétiques, correspondant aux 7 chakras. La notion d'« âme » — ou ce qui reste après la désincarnation du corps — fait également partie de ce projet « donner à voir ». Il est presque question de donné à voir l'invisible autour du corps, comme il serait donné à voir l'invisible à l'intérieur du corps lorsqu'on visite un musée scientifique et que l'on peut observer des mannequins et les différentes « tranches du corps » (squelette, muscles, organes...). Il y a donc une démarche qui peut être vue sous un angle « scientifique », s'il on considère qu'un jour, les évolutions de la physique quantique soit en capacité d'expliquer toutes ces « théories » ou « croyances » spirituelles.

Explications :

· La position 1 dite « Vision physique » correspond aux divers points de vue du visiteur lorsqu'il déambule librement dans la galerie d'exposition. Ce qu'il voit correspond alors à un mannequin composé de fils de fer. Cela correspond à l'enveloppe physique du corps des individus, ce que la plupart des individus voit à l'œil nu en observant leurs vraisemblables.

· La position 2 dite « Visions des chakras » correspond à la vision du visiteur lorsqu'il pose ses deux pieds sur le cercle rouge qui est placé au sol juste derrière la maquette, face au mannequin. Ainsi placé, le spectateur peut voir apparaître les « chakras » grâce à un jeu de projection lumineuse : multiples projecteurs discrets placés en hauteur et orientés vers le mannequin, contenant diverses gélamines de couleurs correspondant aux couleurs des chakras ; un des projecteur montrerait l'aspect tournoyant des

chakras. Les chakras sont en lien avec des organes et des glandes endocrines mais également avec les différentes couches d'aura.

Explications sur les chakras :

en partant du bas vers le haut

- 1 - le chakra racine lié à l'ancrage sur terre. (organes génitaux, glandes surrénales)
- 2 - le chakra sacré siège des émotions. (organes génitaux, glandes surrénales)
- 3 - le chakra solaire / « plexus solaire » lié à la vitalité. (pancréas)
- 4 - le chakra du cœur lié à l'ouverture de cœur (thymus).
- 5 - le chakra de la gorge lié à l'expression (tyroïde).
- 6 - le chakra du 3^e œil qui est lié à l'intuition (glande pinéale hypophyse épiphysse).
- 7 - le chakra coronal qui est lié au divin. (glande pinéale hypophyse épiphysse).

· La position 3 dite « Vision de l'aura » correspond à la vision du visiteur lorsqu'il pose ses deux pieds sur le cercle vert qui est placé à droite sur la photo. Ainsi placé, le spectateur peut voir apparaître les différentes « couches d'aura » grâce à un jeu de projection lumineuse : multiples projecteurs discrets placés en hauteur et orientés vers le mannequin, constitués faisceaux lumineux.

Explications sur les couches d'auras/différents « corps » :

du plus proche au plus éloigné, du plus dense au plus subtile

- 1 - le corps physique (connu de tous, représenté ici par le mannequin en fil de fer) enveloppe charnelle pour nous relier à la terre, à la matière terrestre et physique qui nous permet d'être dans l'action.
- 2 - le corps éthérique qui capte les énergies, est relié aux chakras, qui nous donne une énergie vitale permettant à l'énergie physique de s'exprimer.
- 3 - le corps astral qui nous permet de ressentir, c'est le corps émotionnel qui vibre positivement ou négativement selon les émotions ressenties.
- 4 - le corps mental qui nous permet de penser, de conceptualiser, d'avoir des idées, de visualiser.
- 5 - le corps causal qui est celui des mémoires de cette vie et des vies antérieurs.
- 6 et 7 - le corps bouddhique et le corps atmique est qui sont les corps liés à la sagesse, aux plans supérieurs, à la conscience supérieur, à la spiritualité, au divin.

· La position 4 dite « Vision de l'âme » correspond à la vision du visiteur lorsqu'il pose ses deux pieds sur le cercle bleu qui est placé à gauche sur la photo. Ainsi placé, le spectateur peut voir apparaître l'« âme » grâce à un jeu de projection lumineuse : un projecteur et faisceaux lumineux placé discrètement par dessus ou dessous.

Explications sur l'âme :

Il est assez ambitieux d'expliquer ce qu'est l'âme, mais il semblerait que ce soit notre conscience, notre soi profond.

« L'âme est la personne, le « soi » qui habite le corps et agit à travers lui. Sans l'âme, le corps est comme une ampoule sans électricité, un ordinateur sans programme, une combinaison spatiale sans astronaute à l'intérieur. Lorsqu'il reçoit l'âme, le corps acquiert la vie, la vue et l'ouïe, la pensée et la parole, l'intelligence et les émotions, la volonté et le désir, la personnalité et l'identité. (...) » par [Yanki Tauber](#).

L'âme survit à la désincarnation du corps. L'âme vit des expériences, vie après vie.
L'âme peut se « connecter » à la « source » divine, elle notre moi profond, l'âme sait ce qui est bon pour nous, au-delà de toute forme de matérialité. Écouter son cœur c'est écouter son âme, et être bien avec soi-même, « soi-m'aime ».

Références :

La notion de point de vue présente dans cette installation me rappelle les œuvres de Varini et notamment Suite de triangles (2007) où le fait de se rendre à un point précis donne naissance à une organisation géométrique de triangles dans la ville de Saint-Nazaire, en ce point les triangles se rejoignent et l'œuvre existe dans son entièreté. Mon travail fait également référence à l'installation de l'artiste Wim Delvoye et son œuvre Cloaca n°5 (2009) en vidéo ici <https://www.youtube.com/watch?v=e5VDTu7U8Co> ou à Gunther Von Hagens et ses plastinations (1977) dans leurs intérêts scientifiques.

Mais mon travail se rapproche également bien sûr des photographies de l'aura de l'artiste Christina Lonsdale (Radiant Human <http://www.radianthuman.com/>) qui photographie l'aura des individus. Bons nombres d'artistes ont également cherché à peindre l'âme par le prisme du reflet de l'âme (Arnold Schönberg, Kandinsky, etc.).

SYNTHÈSE

Ma démarche personnelle s'intéresse à la question de la mort, de la peur de la mort, et de la résilience face à cette peur. Elle est liée à mon histoire personnelle et le décès de mon père mais il n'y a rien de « glauque » dans cette démarche bien au contraire.

Il y a d'un côté une visée thérapeutique, un besoin d'extériorisation des émotions, puisque l'un des principes psychologiques dit que pour qu'une émotion soit digérée, il faut qu'elle soit exprimée. Il y a donc un effort de conscientisation de mon histoire, des émotions ressenties dans l'enfance, l'adolescence, l'adulescence dans l'optique de les laisser partir, de s'en libérer. Peut-on réellement libérer les émotions grâce à l'art ? Peut-on se libérer du passé par la création ? Ou est-ce que tous les artistes ont simplement quelque chose à libérer ? Et au-delà de cela n'est-ce pas le cas de tous ? Serions-nous tous des artistes ou bien l'artiste deviendrait-il simplement celui qui ose exprimer ?

Il y a d'un autre côté une grande curiosité pour cette question de la vie après la mort, sur le visible et l'invisible. Des questions existentielles aussi. Et une question de survie. Comment et pourquoi continuer à vivre puisque des événements douloureux peuvent arriver parfois ? Et au-delà de cela, quel intérêt de vivre puisque nous devons mourir ?

Il y a dans cette quête une dimension philosophique, psychologique, et spirituelle. Cette quête a été nécessaire et m'a permis de comprendre qu'on appartenait à un grand tout, en interconnexion les uns avec les autres, mais aussi avec la nature, la terre, mère nourricière. Et au-delà de l'aspect théorique, c'est quelque chose que j'ai ressenti, expérimenté, et que je sens dans mes mains quand je sens l'énergie d'une personne par le reiki par exemple.

Ayant par ailleurs, un côté très terre à terre et un besoin de comprendre les choses, d'expérimenter, on peut voir dans ma démarche également une sorte de dimension scientifique. Observer la décomposition de la vie (végétale), la renaissance, l'organisation parfaite de la nature, observer les connexions inconscientes entre les personnes, les états de conscience modifiés, l'intervention « divine » ou invisible dans l'inspiration, dans la création, ou encore observer les conséquences d'une histoire sur soi, sur le corps.

Mon intention reste l'expression de toutes les émotions qui n'auraient pu être exprimées jusqu'à présent afin de me nettoyer de toutes énergies du passé qui

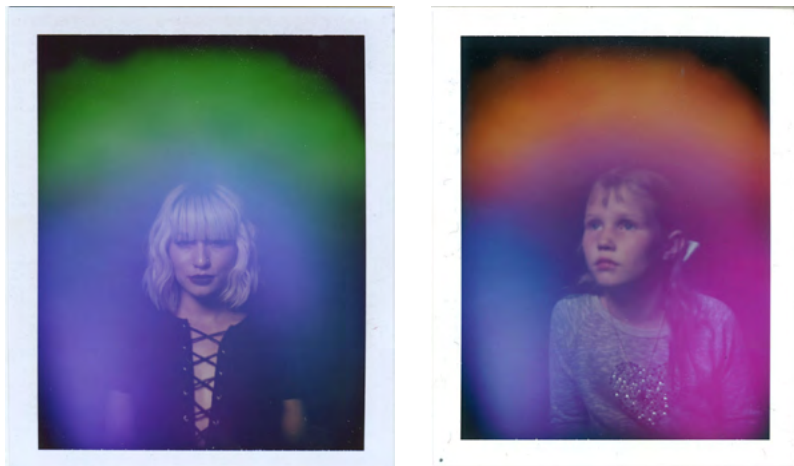
pourraient encore me « polluer » aujourd'hui, et afin de libérer mes capacités créatrices pleinement. Je souhaite aussi partager le fruit de mes expériences et lectures spirituelles dans une démarche créative afin que cela puisse servir à toute personne susceptible d'entrer en résonnance avec ma démarche et mes questionnements par ce biais-là. En espérant que cela puisse l'aider à se sentir mieux, ou bien à avancer dans sa quête personnelle de bien-être dans le but de se sentir épanoui-e et à sa juste place dans sa vie, libéré-e de toutes peurs ou croyances limitantes, celles qui l'empêche d'exprimer son « moi profond ». Il y a un lien avec l'art thérapie mais hors cabinet, une notion « d'expérience, d'expérimentation » plus ouvert, une sorte d'art thérapie public et aussi une vulgarisation de la spiritualité.

Mes productions partent toujours d'une conceptualisation écrite dans ma tête, une production qui choisit un des deux angles de fond, à savoir soit j'exprime quelque chose de très personnel soit je produis quelque chose qui cherche à nourrir ou à aider le « collectif », à interpeler, à l'aider à conscientiser les choses, le faire se poser des questions.

Il y a un enjeu d'utilité, une utilité pour moi-même ou pour le collectif.

D'un point de vue plastique, ayant repris ces études récemment, je suis toujours dans une phase d'expérimentations des matériaux et aussi dans un besoin de renouer avec la matière, loin de l'utilisation de l'ordinateur. Mais le champ d'action plastique reste très ouvert, il me semble trop tôt pour me limiter dans un style, ou une pratique. J'ai bien conscience que je dois approfondir mes connaissances techniques afin de gagner en liberté. Aussi je reconnais l'utilité de l'ordinateur, des photomontages intéressants pour mettre en situation une idée, un projet concrètement. Je sens une attirance pour tout ce qui est installation, dans la mesure où cela permet des expériences, immersions multi-sensorielles.

RÉFÉRENCES



Christina Lonsdale - Radiant Human | photographies « aura photography laboratory (2015) <http://www.radianthuman.com/>

« Grâce à un appareil photo et quelques capteurs, Christina Lonsdale parvient à photographier l'humeur ou la personnalité des gens. Le procédé se base sur le fait que le corps humain produit, emmagasine et dégage de l'électricité. Cette électricité est mesurée par des capteurs qui y associent une couleur à l'aide d'un algorithme. Cela permet d'en apprendre plus sur soi et sur les autres » (Stratégie. 21/01/2016) « Rendre visible l'invisible » (Vice - 01.12.20215) - [article ici](#).



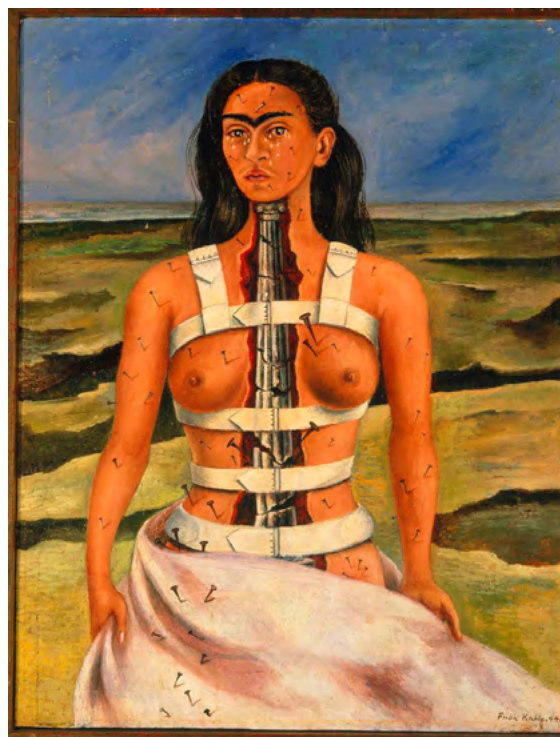
Albert Ewin - Le portrait de Dorian Gray | film adapté du roman éponyme d'Oscar Wilde. (1945)



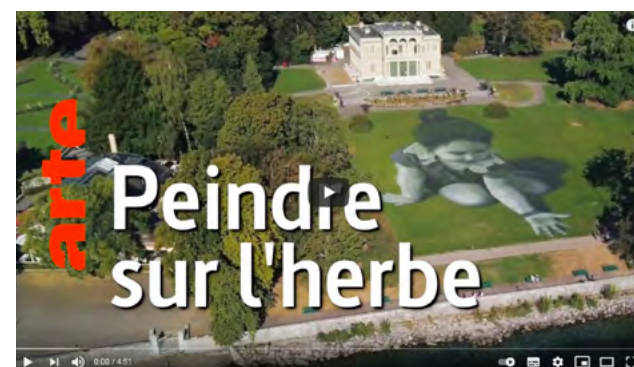
Lucian Freud - Benefits Supervisor Sleeping | Huile sur toile - collection privée (1995).



Giuseppe Arcimboldo - Les saisons Huile sur chêne (1563) - Le Louvre.



Frida Kahlo - La colonne brisée | Huile sur bois aggloméré - Musée Dolores Olmedo, Mexico (1944).



Saype - Reportage sur le travail de l'artiste (Arte tv)



Claude Ponti - Le dormeur (2004)
Le jardin des plantes de Nantes

RÉFÉRENCES



René Magritte - Les vacances de Hegel (1958) © Photothèque R. Magritte/Banque d'Images, Adagp, Paris, 2016.



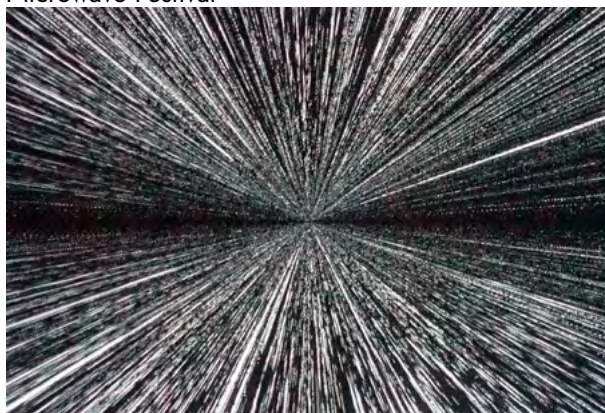
René Magritte - Les belles réalités (1964) Collection privée.



Maurice Benayoun - Brain Factory (2019) Microwave Festival



Ange Leccia - Nymphaea (2007) Estuaire, Canal Saint-Félix, Nantes.



Ryoji Ikeda - Continuum Mutations/Créations 2 (2018) Centre Pompidou, Paris.



Vanessa Barragão - Coral Garden (2019) Domotex, Hannover



Louise Bourgeois - An Unfolding Portrait (1945) Le Moma, New York.



Wim Delvoye - Cloaca n°5 (2009) Galerie de l'UQAM, Montréal



Trafik - VS (2013) Stereolux, Nantes.



Felice Varini - Suite de Triangle (2007) Estuaire, Saint-Nazaire.

AUTRES PRODUCTIONS



AUTRES PRODUCTIONS



AUTRES PRODUCTIONS



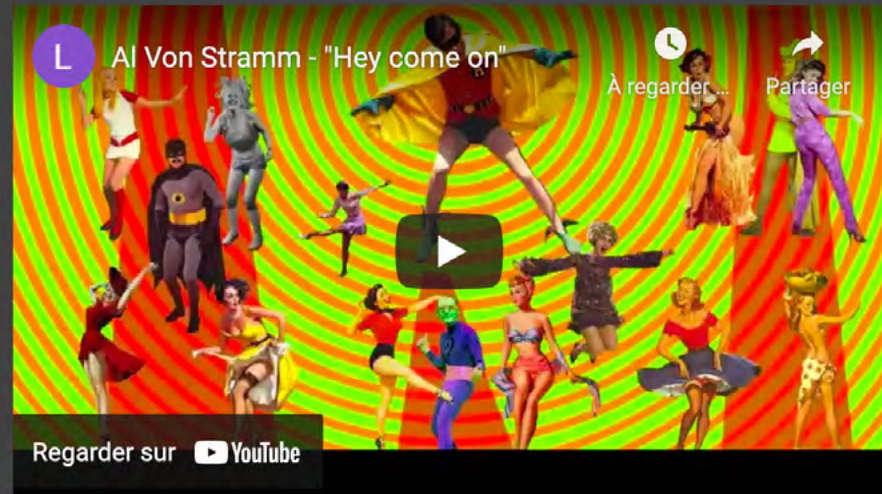
AUTRES PRODUCTIONS



AUTRES PRODUCTIONS



Teaser fofou de **présentation de saison** du **TU-Nantes**.
Image par image, Photoshop/Imovie + réalisation de la musique.
Mai 2015



Clip « Hey Come On » du groupe **Al Von Stramm**.
Image par image, Photoshop/Imovie.
Janvier 2015



Clip « Don't really care » du groupe **Al Von Stramm**.
Prise de vue + montage sur Imovie avec intégrations d'images libres.
Juin 2016.

Je vous invite à visiter mon site afin de visionner ces vidéos, rdv sur <https://ar-crea.com/motion-design/>

Merci